

E 2200 Rom 23/11

*Le Chef du Département politique, G. Motta,
au Ministre de Suisse à Rome, P. Ruegger*

L OB. Confidentiel

Berne, 13 janvier 1938

Nous avons l'honneur de vous communiquer sous ce pli, à titre confidentiel et pour votre information strictement personnelle seulement, copie d'une lettre privée¹ par laquelle M. de Reynold nous fait part des ouvertures qui lui ont été faites, le 11 janvier, touchant une déclaration de l'Italie et de l'Allemagne au sujet de la neutralité suisse.

1. *Reproduite en annexe.*



Ainsi que vous le verrez, M. de Reynold a répondu à ces ouvertures avec beaucoup de prudence et de bon sens et nous pouvons espérer que le résultat de ce sondage officieux dissuadera le Gouvernement italien de faire en ce moment une déclaration qui ne pourrait que compliquer la partie assez délicate que nous avons à jouer vis-à-vis des Etats membres de la Société des Nations².

Pour le cas, toutefois, où l'on vous entretiendrait à Rome des intentions dont M. de Reynold a recueilli l'écho, il nous paraît utile que vous soyez renseigné sur notre façon de penser.

Il va sans dire qu'une déclaration par laquelle l'Allemagne et l'Italie s'engageraient à respecter notre neutralité ne pourrait qu'être bien accueillie par la Suisse, à la condition cependant qu'une telle déclaration ne soit pas intempes- tive et ne se produise pas de manière à rendre plus difficile la reconnaissance de notre neutralité par d'autres Etats. Dans les circonstances actuelles, il vaudrait donc beaucoup mieux que l'on s'abstînt, à Rome et à Berlin, de répéter une chose allant de soi qui a déjà été affirmée avec beaucoup de force par M. Mus- solini aussi bien que par M. Hitler. C'est ce que vous sauriez faire comprendre au besoin.

ANNEXE

G. de Reynold au Chef du Département politique, G. Motta

*Copie*³

L

Crans s. Sierre, 12 janvier 1938

Hier, avant de gagner mes neiges, j'ai vu un Italien à Lausanne (je ne le nomme pas, par écrit du moins, puisque la politesse le veut; aussi bien la personne est-elle ici d'une importance secon- daire: un messenger).

Il m'a demandé si je croyais qu'une déclaration catégorique et solennelle, de la part de l'Italie et de l'Allemagne, reconnaissant, au nom de tous les dieux de l'Olympe et d'Asgard (c'est moi qui ajoute cela), notre neutralité absolue et inconditionnée, et s'engageant à la respecter, serait la bienvenue en Suisse.

Je lui ai répondu:

1. Qu'en soi une telle déclaration aurait un très heureux effet et serait accueillie avec faveur, surtout si elle s'accorde aux traités de 1815;
2. Que la seule réserve à faire serait dans l'excès d'amabilité et d'empressement de l'axe à notre égard; (j'ai dit cela textuellement et en insistant).
3. Que je supposais qu'une telle déclaration ne se ferait pas sans qu'au préalable les ministres des deux puissances ne vous aient pressenti (l'autre a eu l'air embêté).

J'espère que je n'ai pas commis une erreur en répondant ainsi. Il y a donc des craintes à notre égard, à Rome sinon à Berlin:

1. On craint que nous nous laissions prendre à l'offre anglo-française, de dispenser en quelque sorte certains pays, en premier lieu le nôtre, de l'application de certains articles du Pacte, en premier le 16^e.

2. Cf. *table méthodique I.1.*

3. *La lettre originale reçue par Motta (cf. E 2001 (D) 4/1) porte cette annotation manuscrite de sa main: Affaires étrang., à mon avis il vaudrait mieux que Rome et Berlin se tinssent entièrement tranquilles. On veut évidemment nous considérer un peu comme «balle de jeu». 13.1.38. M.*

2. On craint que la Suisse ne glisse à gauche dans sa politique intérieure.

3. On a peur de la «Cité du Vatican» laïque, à Genève, de l'espionnage anglo-français, du poste T.S.F., de certaines places d'atterrissage plus ou moins privées, comme on en avait projetées à Montreux et à Samaden (j'ignore tout de cela).

J'ai répondu: ad 1) que nous suivrions la ligne droite, que notre politique était de cristal, qu'au surplus nous tenions le couteau par le manche, qu'enfin nous n'admettrions pas de succédané pour notre neutralité absolue;

ad 2) que le Suisse, quel qu'il soit, était avant tout attaché à l'indépendance du pays, donc à sa neutralité, qu'il se méfiait des idéologies et craignait les aventures;

ad 3) que nous avons un excellent état-major, très bien renseigné.

En résumé: laissez-nous faire, pas de pavé de l'ours.

Je fus aussi sur le point de répondre: le fait que ce sont deux puissances, la France et la Grande-Bretagne, qui nous proposent ce *modus vivendi* avec la S.d.N. est pour nous un motif de défiance, car c'est montrer trop ostensiblement que la S.d.N. est leur instrument, donc qu'elle ne représente plus qu'un groupe de puissances contre un autre. Mais je me suis fortement mordu la langue et n'ai rien dit.

Voilà!

Comme vous le voyez, la politique m'a tenu jusqu'à la dernière minute. Malgré mon état de fatigue et mon besoin d'isolement, j'ai tenu à vous relater ledit entretien, au risque de ne rien vous apprendre que vous ne sachiez déjà.

P.S. Mon interlocuteur était inquiet de la visite Munch, et du fait que vous aviez consulté Rappard. Ceci pour être complet. Il est arrivé à Rome aujourd'hui.